

5232
35

L'Humanité Nouvelle

REVUE INTERNATIONALE

Sciences, lettres et Arts

III^e ANNÉE — TOME I

(VOLUME IV)

PARIS

Librairie C. REINWALD
SCHLEICHER frères, Editeurs
15, rue des Saints-Pères

BRUXELLES

Librairie SPINEUX
62, rue Montagne de la Cour

1899

(cartons du Conseil privé pour recours en grâce) que Napoléon, sur le rapport du duc de Massa, alors que le vol était puni de mort ou plus ordinairement des travaux forcés, avait par une jurisprudence gracieuse analogue à la jurisprudence correctionnelle des juges de Château-Thierry, tranché dans le sens de l'humanité, la question qui a tant excité les nerfs des libéraux du *Temps* et des *Débats*. Napoléon accorda même grâce entière dans des cas où le grand juge concluait à une simple commutation.

A. SAVINE.

Histoire sociale générale.

Mémoires; Monographies.

Toledo tradiciones, descripciones, narraciones y apuntes de la imperial ciudad, par JUAN MARINA, ilustraciones de LUIS GARCIA SAMPEDRO, in-16 de 204 pages; prix 2 pesetas. Juan Gili, éditeur, Barcelone, 1898. — M. Juan Marina a fort bien fait d'esquisser en ces pages une série de croquis de la vie tolédane d'autrefois. Entre toutes les vieilles villes d'Espagne, Tolède est celle qui vit le plus dans le passé. La pensée du voyageur pourrait-elle, dans cette merveille où tout s'harmonise, les pierres, le ciel et le sol, évoquer autre chose que l'époque sarrasine, les luttes de la Reconquista et le soulèvement des vaillants Comuneros. Cet admirable décor ne peut encadrer dans ces monuments, témoins qui se souviennent, que les grandes scènes ou s'entrechoquèrent des civilisations si diverses. M. Marina l'a très bien compris. Son livre fait revivre en quelques pages les vieux maîtres armuriers célèbres dès le temps de Gratus Valérins pour la trempe de leurs aciers. Il a pu, grâce à un précieux manuscrit que rédigea vers le milieu du siècle dernier un des commis de la dime de l'archevêché et qui est conservé aux archives de l'Académie d'histoire de Madrid, dresser leur catalogue, indiquer leurs marques, se faire leur historiographe, alors que les historiens de Tolède étaient trop silencieux sur ces gloires locales dont l'existence ne dépasse pas le séjour de la cour à Tolède. Ailleurs, M. Marina croque le *meson de la fruta* où l'on jouait la comédie espagnole au temps de l'impressario Andres de Claramonte et d'Agustin de Rojas (1602). Ce lui est une occasion de fournir nombre de renseignements qui appartiennent plus à l'histoire du théâtre espagnol qu'à celle de Tolède, mais que nul ne se plaindra de trouver à propos de la troupe de Claramonte. Le chapitre consacré à Padilla est une excellente page d'histoire. L'Université a aussi son chapitre coloré et pittoresque, mais c'est surtout dans la description des cigarrales, cette *finca* de plaisance si célébrée dans les récits des poètes et des conteurs où Tirso de Molina créa son merveilleux et immortel type de Don Juan, où Lope de Vega rêva tant de comédies pimpantes et alertes, tant d'autos solennels, tant de drames enchevêtrés. Il était d'autant plus intéressant de tracer ce tableau qu'aujourd'hui les Cigarrales n'existent plus que dans le souvenir : seuls quelques oliviers rabougris essaimés en rares oasis sur la route pelée ombragent le paradis terrestre célébré par les *ingenios* du XVI^e et du XVII^e siècle. L'illustration de ce petit volume est fort satisfaisante et l'impression fait honneur aux presses barcelonaises et à la jolie collection elzévir de l'éditeur Gili.

Rozas ensayo historico-psicologico, par LUCIO V. MANSILLA. in-18 de XXVI-274 pages, Garnier frères, Paris, 1898. — M. L. Mansilla n'a pas voulu écrire une histoire de Rozas ni un volume de Mémoires sur l'époque où vécut ce *tyran* de l'Argentine. Lié, par les liens du sang au dictateur de Buenos-Aires puisque sa mère en était la sœur, il fournit cependant dans cet ouvrage beaucoup d'anecdotes conservées par la tradition orale relatives les unes à la famille, les autres à la personne de Rozas. Il présente, par exemple, aux lecteurs un portrait très piquant du père et de la mère de Rozas et ce qu'il raconte de l'enfance de Juan Manuel fait mieux comprendre l'existence d'homme qui suivit la jeunesse de ce gamin échappé de la maison paternelle où il était au pain et à l'eau par chatiment et n'en emportant pas même le nom, car il s'entêta à signer Rozas alors que le nom des siens était *Rosas*. Le sociologue et le criminaliste trouveront plus d'un trait à retenir dans l'essai historico-psychologique de M. Mansilla, sympathique à son héros de la grande sympathie de l'histoire qui veut comprendre, mais surtout très impartial et très hautement pensé.

ALBERT SAVINE.